

WEEK-END

Jazz



Mérignac. Le duo formé des deux frères Didier et Francis Lockwood sera en concert au Pin Galant (34 Av. Maréchal de Lattre de Tassigny), ce samedi soir à 20 h 30. 05.56.97.82.82.

CIRQUE. Le nouveau spectacle « Pile ou Face » du cirque Arlette Gruss donne une place importante aux fauves, aux clowns et à d'impressionnants numéros aériens

Tradition et modernité

Francis Schwarz

Le spectacle « Pile ou Face » se rode doucement en ce début de saison. (1) Mais déjà les rires et les émotions répondent à une vingtaine de numéros originaux déroulés dans un grand spectacle coloré imaginé par Gilbert Gruss, assisté de la scénariste de théâtre Catherine Gauthier. L'histoire se passe dans un Musée de l'Histoire du cirque où Michel Palmer, Monsieur Loyal, avec son humour froid, nous accompagne dans les nombreuses salles ouvertes sur des numéros traditionnels ou novateurs. Onze musiciens accompagnent les attractions avec une musique délicate écrite spécialement par le compositeur canadien Germain Bourque. Ici on oeuvre dans la dentelle ! Et tous les costumes éclatants d'audace ont été imaginés par Rosello. Une couronne d'éclairage - d'un montant de 150.000 euros - donne cette année encore plus de reliefs à ce spectacle vivant.

Comme toujours dans le genre le Cirque Arlette Gruss propose du vrai et du grand spectacle. Vous y croiserez d'abord le clown Mathieu, une « peinture, qui fait son grand retour sur la piste Arlette Gruss après six ans de tournées internationales et de festivals. Cet éternel adolescent joyeux, accompagné d'une équipe d'entretien sous la houlette d'André, apporte plus de poésie que de gros gags qui tachent. Ils



Victor Olondar et ses chats féroces

PHOTO PHILIPPE TARIS

accompagnent les 2 heures et quart de spectacle en apparaissant de temps à autres pour la plus grande joie du public jeune.

Tigre blanc. En l'air malgré le forfait des Cacères, voltigeurs américains, pour des raisons techniques, on n'est pas déçu. Des acrobaties sur chaînes suspendues mais non tendues de Sergeï Baryshnikov et Kevin Gruss (petit fils d'Arlette) sont rares et impressionnantes. On ne saurait tout citer mais Chen Kai jeune acrobate venu directement de Chine, il y a quelques jours, mérite le déplacement. Il défie

les lois de l'équilibre en montant au sommet de 20 chaises, qu'il empile seul, les unes après les autres avant de les déempiler. Et un socle motorisé assure la rotation du tout.

Au sol on apprécie beaucoup d'espiègles félins. Après les... chats de Victor Olondar c'est aux cinq tigres d'espèces rarissimes (dont un blanc) d'animer la piste sous la baguette bienveillante d'Hans Ludwig Suppmeyer. Du travail en douceur et non en férocité... derrière un filet et non une grille. Là aussi c'est nouveau. Le même dresseur propose un numéro traditionnel, connu

sous les toiles de Roncalli en Allemagne ou de Knie en Suisse, avec quatre éléphants qui dansent ou posent ensemble les pattes avant sur des tabourets. C'est vraiment sympa.

Linda Biasini-Gruss, artiste Italienne bien connue, dirige avec Gilbert son époux, huit splendides chevaux arabes en cours de prise en mains. Il s'agit d'une nouvelle cavalerie pour l'essentiel dressé dans un cirque Italien. Chez Gruss le cheval reste une carte de visite depuis les exploits du grand-père Alexis après guerre, de l'homonyme cousin à Paris et de Lucien Gruss, frère cadet d'Arlette aujourd'hui dirigeant des haras d'Uzés. Martine et Alain Chabri, les enfants du clown Toto Chabri, propose quant à eux un numéro de transformistes particulièrement abouti en changeant de garde-robe en un éclair comme par magie. Tous ces numéros, aussi beaux soient ils, ne prendraient cependant pas autant de reliefs sans le génie créatif du metteur en piste Gilbert Gruss par ailleurs gérant de ce bel établissement créé par Arlette Gruss, sa maman, et son compagnon Georgi-ka Kobann (2).

(1) Renseignements au 0.825.825.660. Aujourd'hui séances samedi à 15 heures et 20 h 30. Demain dimanche à 14 h 15 et 17 h 30. Relâche lundi. Dimanche répétition publique de 10 h à 12 h dans le cadre de la visite du zoo

(2) Lire son portrait demain dans Sud-Ouest Dimanche

Vingt-cinq cuivres



Huit fois rien

PHOTO DR

Bordeaux. Huit fois rien trimballe ses cuivres depuis deux ans dans les guinguettes parisiennes et sur les bords de Seine.

Remarquée aux côtés des Fils de Theupu ou d'Electro de Luxe, cette formation funk s'inscrit dans la plus pure tradition des fanfares d'écoles des Beaux-Arts.

Elle partagera l'affiche avec sa collègue locale, Contreband, big-band d'une quinzaine de musiciens (amateurs eux aussi) déjà bien installé sur les scènes girondines : Festival Musique à Pile, Carnaval des Deux-Rives, festival Culture Comptoir pour ne citer qu'eux.

Depuis 2002, Contreband agite la scène fanfare bordelaise, encore émergente, en programmant des apéro-fanfare dans la ville.

Le rendez-vous qu'elle propose (demain) au Comptoir du jazz, le premier du genre, pourrait bien lancer à Bordeaux un style musical plutôt ancré à Paris et dans le sud-est de la France. Jambes raides, s'abstenir : la réunion de vingt-cinq cuivres aux accents jazz, funk, mambo ou reggae appelle souvent à la fête.

Et toujours à la danse.

Concert gratuit. Samedi soir, à 21 heures, au Comptoir du jazz.

FESTIVAL. Ouvert mercredi soir, le 3^e festival Bordeaux-Rock se termine ce soir à la Rock-School Barbey, avec la scène des années 90 reformée

L'excitant succès de Bordeaux-Rock

L'affluence était telle mercredi soir qu'entrer au Son'Art relevait de la gageure, et pénétrer dans la cave de l'Inca de l'exploit sportif : la première soirée de Bordeaux-Rock a fait le plein avec les nouveaux groupes d'ici. Entre Noémi et sa pop électro raccoleuse, La Poupée Barbue et son charisme punk-glam, Aero-flût et ses rythmiques toxiques, Minitel et son dub post-rock, ou Kid Bombardos et ses promesses d'avenir électrique, il fallait renoncer à tous les voir pour picorer dans une programmation éclatée certes, mais éclatante de vitalité.

Jeudi, retour dans la fournaise du Son'Art pour le « Tribute to Strychnine » : quatre heures durant, n'a été joué que le répertoire du groupe culte bordelais (1977-82), dont le duo Carabine a osé - et réussi - une relecture electro-dance. Quant au quatuor rochelais Asyl, sa réappropriation de « Alcool », « Génération vaincue » et autres



Kick

PHOTO ZELIG

étincellait de fougue et de fraîcheur. « On s'y croirait ! » souiraient de vieux rockers nostalgiques, convaincus sans sourciller. Le reste de la soirée ressemblait à un jubilé : Kick, chanteur et parolier de Strychnine, a joué avec ses potes les Hyènes (composées de deux

Noir Désir), son acolyte « Bou-bou » Maldoror (batter original de Strychnine), Thierry Tuborg (meneur de Stalag et Stalingrad), pour des versions aussi électriques qu'émotionnellement chargées.

Ex-fan des 90's. Après la parenthèse parisienne d'hier soir avec Buralgat and Co, le festival se termine ce soir à la Rock-School Barbey, avec la reformation exceptionnelle de dix des groupes des années 90 récemment compilés en double CD. La soirée débutera à 20 h 30 précises avec l'Ecole du Crime. Suivront Blindfolded (à 21 h), Skullduggery (21 h 30), Mary's Child (22 h), Bonjour chez Vous (22 h 30), Straw Dogs (23 h), Mush (23 h 30), Jerky Turkey (minuit), The Linkers (0 h30) et Dèche dans Face (1 h).

Ce soir à 20 h 30 à la Rock-School Barbey de Bordeaux. 10 euros. www.bordeaux-rock.com ou 05.57.35.27.34.

Les mots d'ici

Berquinade (n. f.). Désigne une œuvre fade et sans intérêt comme la littérature du Bordelais Arnaud Berquin (1747-1791). A beaucoup écrit d'œuvres pour les enfants destinées à leur inspirer des idées morales et religieuses. Il existe à Langoiran un lieu-dit « Berquin » du côté du stade, ancienne propriété de notre homme. Le terme français semble perdu, voué aux oubliettes, obsolète. Je l'ai croisé cette semaine sous la plume d'un auteur dramatique bordelais, roi de la scène pendant trente ans à Paris et ex-secrétaire de Louis Juvet... « Pour mettre un certain piquant dans cette berquinade moralisatrice et un peu fade que nous vivons... » (Jean Anouilh, « L'Avant-Scène Théâtre » du 15.12.1977). Le **pinot** c'est le jeune pin que l'on coupe quand on aère un semis. Débarrassé de toutes ses branches il sert à délimiter les parcs à huîtres; planté serré il constitue une défense contre les prédateurs de l'huître; il joue aussi les poteaux de signalisation en bordure des cheneaux. C'est également pour les **cayocs** (mouettes) un excellent poste d'observation pour « pister les petits



poissons » (Martine Laric, Gujan-Mestras). Non ébranché, Mme Lacouture (Talence) nous rappelle que ce **pinot** servait aussi « pour taper sur le feu en lisière de forêt lors des incendies », et Michèle Guerrero (Bordeaux) souligne que dans tous les cas il est obligatoire de prononcer le **t** final. « Les alignements de **pinots**, ces troncs de jeunes pins qui commençaient à quadriller le Bassin autour des parcs à huîtres... » (Paulette Abadie-Douce, « Femmes de marins-pêcheurs à Arcachon », 2006). A vous cette semaine de nous donner les traductions de : **souberne**, **ventre-rouge**. N'hésitez pas à nous faire part de vos mots, remarques ou expressions. Ecrivez : Les Mots d'ici, journal « Sud Ouest », 1 place Jacques-Lemoine, 33094 Bordeaux Cedex. : **Guy Suire**